



LUCA, Nathalie, *Le Salut par le foot. Une ethnologue chez un messie coréen*

Frédéric Laugrand

Volume 55, Number 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401244ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401244ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laugrand, F. (1999). Review of [LUCA, Nathalie, *Le Salut par le foot. Une ethnologue chez un messie coréen*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 323–324. <https://doi.org/10.7202/401244ar>

d'exil et de silence imposé pendant les dernières années du pontificat de Pie XII, où l'œcuménisme et la « nouvelle théologie » sont soupçonnés. Avec tous les catholiques, de France et d'ailleurs, Congar a résisté, il a souffert, il a duré dans le silence. C'est ainsi qu'il a remporté la victoire lorsque le temps est venu, à Vatican II.

Il y aurait encore bien à écrire à partir de ce *Journal de la Guerre 1914-1918*. C'est bien plus qu'un ouvrage inhabituel. Il s'agit d'un document exceptionnel. L'édition est somptueuse : papier glacé, nombreuses illustrations, dessins, documents anciens — dont un fac-similé reproduisant en grandeur réelle quelques pages des cahiers d'enfance de Congar — et photos ajoutent de la valeur à ce texte simple, annoté soigneusement (321 notes) et commenté par S. Audoin-Rouzeau et D. Congar. Au *Journal* lui-même, il faut ajouter une préface de Dominique Congar, quatre annexes et une étude historique (p. 257-287) de S. Audoin-Rouzeau, spécialiste de la Première Guerre mondiale, intitulée « Yves Congar, un enfant en guerre ».

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

Nathalie LUCA, *Le Salut par le foot. Une ethnologue chez un messie coréen*. Genève, Éditions Labor et Fides (coll. « Histoire et société », 36), 1997, 150 pages.

Ce petit livre de Nathalie Luca, chercheuse associée au Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR) est à la fois original et quelque peu décevant. Original, en raison du sujet : une ethnographie relativement bien documentée d'un cas de messianisme coréen. L'auteure analyse *l'Église de la Providence*, un mouvement religieux fondé par un homme, ancien adepte de la « secte Moon », qui s'est autoproclamé nouveau Messie et se fait appeler Jesus Morning Star (JMS).

Outre l'introduction et la conclusion, l'ouvrage est composé de quatre parties bien équilibrées. L'auteure traite d'abord des activités et de l'identité des adeptes d'un culte qui s'épanouit particulièrement bien dans la situation socio-politique et économique de la Corée d'aujourd'hui. On y découvre comment JMS place le football au cœur de ses pratiques cérémonielles et séduit avant tout une clientèle plutôt jeune et estudiantine. Luca décrit la façon avec laquelle ce leader charismatique tente adroitement de bénéficier du désenchantement d'un monde universitaire pour s'empresser de le réenchanter. Elle y décèle aussi une influence du confucianisme plus que du protestantisme. La deuxième partie aborde plus spécifiquement l'initiation et les méthodes d'endoctrinement qu'utilise *l'Église de la Providence*. Après avoir relevé la coexistence d'une dynamique d'ordre à la fois prophétique et routinière dans le mouvement, l'auteure analyse la fonction du pasteur à partir des travaux de Willaime et s'intéresse à la façon dont les textes bibliques sont mobilisés au service du Messie. Avec la troisième partie, centrée sur la question de la tradition, Luca met en parallèle ce mouvement messianique avec le chamanisme coréen. La comparaison n'est pas dénuée d'intérêt mais on regrette que l'analyse ne soit pas plus détaillée et plus approfondie. Des similitudes très générales sont relevées mais elles ne suffisent pas à convaincre le lecteur. Il aurait été appréciable que l'auteure s'intéresse également aux éléments qui permettent précisément de différencier le chaman coréen du Messie (fonction thérapeutique, rapports aux esprits, etc.) car faute de rigueur, on peut voir du chamanisme partout ! On pourrait ainsi se demander si la notion de charisme est bien adéquate pour les chamans ou s'il n'y a pas là une distorsion riche d'enseignements ? La dernière partie revient finalement sur la fonction du Messie et les rapports existants entre ce mouvement religieux et la société dans laquelle il évolue.

Le livre de Luca a le mérite de nous livrer d'intéressantes données ethnographiques et sur ce point, on apprécie la générosité de l'auteure. Mais l'exploitation de ces témoignages reste problé-

matique et vieillotte. L'analyse n'apporte malheureusement rien de nouveau pour la socio-anthropologie des religions. La conclusion du livre est assez bien menée mais les quelques discussions théoriques qui apparaissent ici et là dans le livre manquent singulièrement de puissance et demeurent particulièrement surannées, comme s'il ne s'était rien écrit depuis les travaux fondateurs des pères de la sociologie ! Weber et Durkheim sont classiquement cités dans l'introduction alors que la première partie « montrera à quel point la séparation durkheimienne du sacré et du profane en deux mondes quasi hermétiques est obsolète » (p. 16). La seconde partie n'est guère plus novatrice. Après une allusion aux recherches, certes incontournables, de Desroches, on retrouve toujours cette même référence wébérienne : rediscuter « l'opposition classique posée entre l'enchantement magique et le désenchantement rationnel » (p. 17). Ce manque d'innovation est d'autant plus étonnant que l'ouvrage est agrémenté d'une bibliographie sélective relativement bien montée. Le lecteur reste toutefois surpris par quelques absences qu'il serait trop long d'énumérer ici. Ainsi, bien que l'auteure traite abondamment du football, on ne trouve aucune référence aux travaux de Bromberger par exemple, etc. Une dernière remarque tient enfin au ton de l'ouvrage qui reste particulièrement agaçant, notamment dans ses toutes premières pages (9-12 ; 20-21) et au dos de la couverture : depuis quand l'ethnographie est-elle une entreprise dangereuse ? À lire l'auteure, on y entrevoit en tout cas sa fonction thérapeutique.

Frédéric LAUGRAND  
*Université Laval, Québec*

Jacques PALARD, dir., **Le Gouvernement de l'Église catholique. Synodes et exercice du pouvoir.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Sciences humaines et religion »), 1997, 338 pages.

Parmi toute la littérature récente autour des synodes diocésains, le présent ouvrage se distingue par le fait qu'il fait largement appel à l'analyse sociologique et politologique. C'est là son originalité ; c'est là aussi sa richesse et sa fécondité. Certes, on retrouve également dans cet ouvrage des contributions en provenance de la théologie et de la science canonique, mais elles sont fort minoritaires et ce ne sont pas celles qui ont le plus retenu mon attention.

Par ailleurs, cet ouvrage a une prétention interdisciplinaire en raison de la contribution de personnes rompues aux sciences sociales ou en provenance de la théologie ou du droit canonique. Bien mieux, cet ouvrage fait appel à l'apport d'acteurs sociaux engagés dans la sphère ecclésiale. Il s'agit donc d'un discours à plusieurs voix, ce qui ne va pas de soi. Comment mettre en conversation tous ces discours particuliers qui représentent autant de points de vue sur un même objet. On a refusé ici à juste titre de mettre successivement en scène ces trois discours, sans qu'ils aient à se croiser ou à se rencontrer. On a donc renoncé à faire une partie sociologique, une autre théologique et une autre enfin réservée aux praticiens. Dans chacune des quatre parties de l'ouvrage, on retrouve des contributions en provenance de ces différents horizons, ce qui ne manque pas de faire apparaître les frontières entre les différentes disciplines et les clivages entre les différents discours. De plus, l'introduction tente de situer ce propos à plusieurs voix. Dans son introduction, « L'institution catholique en recherches. L'acteur, le théologien et le sociologue », le directeur de l'ouvrage, Jacques Palard, fait un magistral exposé d'épistémologie retraçant l'histoire des échanges entre la théologie et les sciences sociales au cours des cinquante dernières années. Il s'agit d'après moi de la pièce la plus remarquable de l'ouvrage.

Un ouvrage sur les synodes posait un autre défi : de quel synode parlons-nous au juste ? Le problème ne se réduit donc pas simplement aux méthodes et aux procédures particulières aux différentes disciplines dans la construction de l'objet-synode, mais il nous renvoie à la grande